



### CHAPITRE DIXIEME.

DE LA PHALANGE DES GRECS, ET DE L'ORDRE DE COMBATTRE DES ROMAINS. FRAGMENT DE POLYBE A CE SUJET.

JE n'avois point lu Polybe dans son entier, lorsqu'en 1732 j'ai écrit cet ouvrage sur la guerre; & ce n'est que cette année 1740, que je l'ai achevé. Voici ce que j'y ai trouvé sur la phalange des Grecs & sur l'ordre de combattre des Romains. Je suis flatté d'avoir pensé comme lui, qui étoit contemporain de Scipion, d'Annibal & de Philippe; & qui, pendant le cours des guerres de ces grands hommes, s'est trouvé dans les différentes armées, & y a eu plusieurs années des commandemens distingués. Un auteur si illustre ne peut que justifier mes idées; je laisse à ceux qui liront cet ouvrage à juger si j'ai pensé comme lui. C'est Polybe qui parle:

C H  
 » DANS mon  
 faire la premier  
 comparer enle  
 & des Romain  
 des autres, &  
 périeur ou infé  
 viens de racont  
 faut que je tie  
 Autrefois l'  
 passoit celle d  
 un fait que les  
 nous permetten  
 il n'étoit pas d  
 Europe, qui ne  
 Aujourd'hui qu  
 se sont souvent  
 tres, il est bon  
 rent, & pourqu  
 mains. Apparen  
 instruit sur cette  
 de rapporter le  
 tune; & qu'on n  
 connoissance de  
 faire les person  
 coutumera enfi  
 raison.

» DANS mon sixième livre, j'ai promis de «  
 saisir la première occasion qui se présenteroit de «  
 comparer ensemble les armes des Macédoniens «  
 & des Romains, l'ordre de bataille des uns & «  
 des autres, & de marquer en quoi l'un est su- «  
 périeur ou inférieur à l'autre. L'action que je «  
 viens de raconter me l'offre, cette occasion; il «  
 faut que je tienne ma parole. «

Autrefois l'ordonnance des Macédoniens sur- «  
 passoit celle des Asiatiques & des Grecs : c'est «  
 un fait que les victoires qu'elle a produites ne «  
 nous permettent pas de révoquer en doute. Et «  
 il n'étoit pas d'ordonnance, en Afrique & en «  
 Europe, qui ne le cédât à celle des Romains. «  
 Aujourd'hui que ces différens ordres de bataille «  
 se sont souvent trouvé opposés les uns aux au- «  
 tres, il est bon de rechercher en quoi ils diffè- «  
 rent, & pourquoi l'avantage est du côté des Ro- «  
 mains. Apparemment que, quand on fera bien «  
 instruit sur cette matière, on ne s'avisera plus «  
 de rapporter le succès des événemens à la for- «  
 tune; & qu'on ne louera pas les vainqueurs sans «  
 connoissance de cause, comme ont coutume de «  
 faire les personnes non éclairées; mais qu'on s'ac- «  
 coutumera enfin à les louer par principe & par «  
 raison. «

» Je ne crois pas devoir avertir qu'il ne faut  
 » pas juger de ces deux manières de se ranger par  
 » les combats qu'Annibal a livrés au Romains,  
 » & par les victoires qu'il a gagnées sur eux. Ce  
 » n'est ni par la façon de s'armer, ni par celle  
 » de se ranger, qu'Annibal a vaincu; c'est par ses  
 » ruses & par sa dextérité. Nous l'avons fait voir  
 » clairement dans le récit que nous avons donné  
 » de ses combats: si l'on en veut d'autres preuves,  
 » que l'on jette les yeux sur le succès de la guerre.  
 » Dès que les troupes romaines eurent à leur tête  
 » un général d'égale force, elles furent victorieu-  
 » ses. Qu'on en croie Annibal, Annibal lui-même,  
 » qui, aussi-tôt après la première bataille, aban-  
 » donna l'armure carthaginoise; & qui, ayant  
 » fait prendre à ses troupes celle des Romains, n'a  
 » jamais discontinué de s'en servir. Pyrrhus fit  
 » encore plus; car il ne se contenta pas de prendre  
 » les armures, il employa les troupes mêmes d'I-  
 » talie. Dans les combats qu'il donna aux Ro-  
 » mains, il rangeoit alternativement une de leurs  
 » compagnies & une cohorte en forme de pha-  
 » lange: encore ce mélange ne lui servit-il de rien  
 » pour vaincre; tous les avantages qu'il a rem-  
 » portés ont toujours été très-équivoques. Il étoit  
 nécessaire

C H  
 nécessaire que  
 afin qu'il ne  
 paroisse peu co  
 la fuite. Je vien  
 différens ordres  
 C'est une ch  
 tifier par mille  
 lange se maint  
 rel, rien ne p  
 nir la violence  
 nance, on dor  
 pieds de terrain  
 coudées: depuis  
 pour la rendre  
 tranchement, il  
 dat la tient, jus  
 & qui sert comm  
 quatre coudées  
 est poussée des  
 elle s'étend dix c  
 pouffe. Ainsi, qu  
 état propre, & a  
 par derrière, join  
 les sarisses du s  
 rangs s'avancen  
 TOME II.

nécessaire que je prévinsse ainsi mes lecteurs, « afin qu'il ne se présente rien à leur esprit qui « paroisse peu conforme à ce que je dois dire dans « la suite. Je viens donc à la comparaison des deux « différens ordres de bataille. «

C'est une chose constante, & qui peut se jus- « tifier par mille endroits, que, tant que la pha- « lange se maintient dans son état propre & natu- « rel, rien ne peut y résister de front, ni soute- « nir la violence de son choc. Dans cette ordon- « nance, on donne aux soldats en armes trois « pieds de terrain. La sarisse étoit longue de seize « coudées : depuis elle a été accourcie de deux, « pour la rendre plus commode ; & après ce re- « tranchement, il reste, depuis l'endroit où le sol- « dat la tient, jusqu'au bout qui passe derrière lui « & qui sert comme de contrepoids à l'autre bout, « quatre coudées : & par conséquent, si la sarisse « est poussée des deux mains contre l'ennemi, « elle s'étend dix coudées devant le soldat qui la « pousse. Ainsi, quand la phalange est dans son « état propre, & que le soldat qui est à côté, ou « par derrière, joint son voisin autant qu'il le doit, « les sarisses du second, troisième & quatrième « rangs s'avancent au-delà du premier, plus que «

» celles du cinquième, qui n'ont au-delà de ce  
» premier rang que deux coudées. Or, comme la  
» phalange est rangée sur seize de profondeur, on  
» peut aisément se figurer quel est le choc, le  
» poids & la force de cette ordonnance. Il est  
» vrai cependant qu'au-delà du cinquième rang,  
» les sarisses ne sont d'aucun usage pour le com-  
» bat: aussi ne les allonge-t-on pas en avant; mais  
» on les appuie sur les épaules du rang précédent,  
» la pointe en haut, afin que pressées elles rom-  
» pent l'impétuosité des traits qui passent au-delà  
» des premiers rangs, & pourroient tomber sur  
» ceux qui les suivent. Ces rangs postérieurs &  
» reculés ont cependant leur utilité; car, en mar-  
» chant à l'ennemi, ils poussent & pressent ceux  
» qui les précèdent, & ôtent à ceux qui sont de-  
» vant eux tout moyen de retourner en arrière.  
» On a vu la disposition tant du corps entier que  
» des parties de la phalange. Voyons maintenant  
» ce qui est propre de l'armure & de l'ordonnance  
» des Romains, pour en faire la comparaison avec  
» celle des Macédoniens.  
» Le soldat romain n'occupe non plus que trois  
» pieds de terrain: mais comme, pour se couvrir  
» de leurs boucliers & frapper d'estoc & de taille,

C F  
ils sont dans la  
mouvement  
naire, soit à  
moins trois p  
se remue con  
Chaque sold  
phalange, a d  
forcer: Or, q  
les peut force  
& les rangs q  
d'aucun secou  
également inu  
effet.  
J'ai donc eu  
tant qu'elle le  
naturel, est in  
tre ordonnan  
vient donc qu  
Pourquoi la ph  
dans la guerre,  
se varient en u  
la phalange n  
& d'une seule  
action décisive  
faire à la pha

ils font dans la nécessité de se donner quelque «  
mouvement , il faut qu'entre chaque légio- «  
naire, soit à côté ou par derrière, il reste au «  
moins trois pieds d'intervalle, si l'on veut qu'il «  
se remue commodément. «

Chaque soldat romain combattant contre une «  
phalange, a donc deux hommes & dix sarisses à «  
forcer : Or, quand on en vient aux mains, il ne «  
les peut forcer, ni en coupant, ni en rompant ; «  
& les rangs qui le suivent ne lui sont pour cela «  
d'aucun secours. La violence du choc lui seroit «  
également inutile, & son épée ne feroit nul «  
effet. «

J'ai donc eu raison de dire que la phalange, «  
tant qu'elle se conserve dans son état propre & «  
naturel, est invincible de front, & que nul au- «  
tre ordonnance n'en peut soutenir l'effort. D'où «  
vient donc que les Romains sont victorieux ? «  
Pourquoi la phalange est-elle vaincue ? C'est que, «  
dans la guerre, le tems & le lieu des combats «  
se varient en une infinité de manières, & que «  
la phalange n'est propre que dans un tems «  
& d'une seule façon. Quand il s'agit d'une «  
action décisive, si l'ennemi est forcé d'avoir af- «  
faire à la phalange dans un tems ou dans un «

» terrain qui lui soient convenables, nous l'avons  
 » déjà dit, il y a toute forte d'apparence que tout  
 » l'avantage sera du côté de la phalange : mais si  
 » l'on peut éviter l'un & l'autre, comme il est aisé  
 » de le faire, qu'y a-t-il de si redoutable dans  
 » cette ordonnance? Que, pour tirer partie d'une  
 » phalange, il soit nécessaire de lui trouver un  
 » terrain plat, découvert, uni, sans fossés, sans  
 » fondrières, sans gorges, sans éminences, sans  
 » rivières, c'est une chose avouée de tout le mon-  
 » de. D'un autre côté, l'on ne disconvient pas qu'il  
 » est impossible, ou du moins très-rare, de rencon-  
 » trer un terrain de vingt stades ou plus, qui n'of-  
 » fre quelqu'un de ces obstacles. Quel usage fe-  
 » rez-vous de votre phalange, si votre ennemi,  
 » au lieu de venir à vous dans cet heureux terrain,  
 » se répand dans le pays, ravage les villes, & fait  
 » le dégât dans les terres de vos alliés? Ce corps  
 » restant dans le poste qui lui est avantageux,  
 » non seulement ne fera d'aucun secours à vos  
 » amis, il ne pourra se conserver lui-même.  
 » L'ennemi, maître de la campagne, sans trou-  
 » ver personne qui lui résiste, lui enlèvera ses con-  
 » vois, de quelque endroit qu'ils viennent. S'il quitte  
 » son poste pour entreprendre quelque chose,

C H A  
 les forces lui ma  
 de ses ennemi  
 l'attaquer sur for  
 présente pas à la  
 même tems, & q  
 vite en se retirant  
 donnance? Il est  
 vre que font auj  
 ne nous fondon  
 nemens, mais su  
 réens. Les Roma  
 troupes pour fair  
 phalange; mais il  
 serve, & n'oppo  
 Alors, soit que la p  
 a en tête, ou qu  
 elle sort de la d  
 qu'elle pourfuive  
 devant ceux qui  
 force: car, dans l  
 intervalles, que la  
 non de front, mais  
 En général, pui  
 & toutes les autr  
 l'avantage à la p

ses forces lui manquent, & il devient le jouet «  
de ses ennemis. Accordons encore qu'on ira «  
l'attaquer sur son terrain : mais si l'ennemi ne «  
présente pas à la phalange toute son armée en «  
même tems, & qu'au moment du combat il l'é- «  
vite en se retirant, qu'arrivera-t-il de votre or- «  
donnance ? Il est facile d'en juger, par la manœu- «  
vre que font aujourd'hui les Romains. Car nous «  
ne nous fondons pas ici sur de simples raison- «  
nemens, mais sur des faits qui sont encore tout «  
récens. Les Romains n'emploient pas toutes leurs «  
troupes pour faire un front égal à celui de la «  
phalange ; mais ils en mettent une partie en ré- «  
serve, & n'opposent que l'autre aux ennemis. «  
Alors, soit que la phalange rompe la ligne qu'elle «  
a en tête, ou qu'elle soit elle-même enfoncée, «  
elle sort de la disposition qui lui est propre ; «  
qu'elle poursuive des fuyards, ou qu'elle fuie «  
devant ceux qui la pressent, elle perd toute sa «  
force : car, dans l'un & l'autre cas, il se fait des «  
intervalles, que la réserve saisit pour attaquer, «  
non de front, mais en flanc & par les derrières. «

En général, puisqu'il est facile d'éviter le tems «  
& toutes les autres circonstances qui donnent «  
l'avantage à la phalange, & qu'il ne lui est pas «



» possible d'éviter toutes celles qui lui sont con-  
 » traires, n'en est-ce pas assez pour nous faire con-  
 » cevoir combien cette ordonnance est au-dessous  
 » de celle des Romains? Ajoutons que ceux qui  
 » rangent en phalange se trouvent dans le cas de  
 » marcher par toutes sortes d'endroits, de cam-  
 » per, de s'emparer des postes avantageux, d'af-  
 » siéger, d'être assiégés, de tomber sur la marche  
 » des ennemis, lorsqu'ils ne s'y attendent pas; car  
 » tous ces accidens font partie d'une guerre; sou-  
 » vent la victoire en dépend, quelquefois du moins  
 » ils y contribuent beaucoup. Or, dans toutes ces  
 » occasions, il est difficile d'employer la phalange,  
 » ou on l'emploieroit inutilement, parcequ'elle ne  
 » peut alors combattre ni par cohorte, ni d'hom-  
 » me à homme; au lieu que l'ordonnance ro-  
 » maine, dans ces rencontres même, ne souffre au-  
 » cun embarras. Tout lieu, tout tems lui con-  
 » vient; l'ennemi ne la surprend jamais, de quel-  
 » que part qu'il se présente: le soldat romain est  
 » toujours prêt à combattre, soit avec l'armée en-  
 » tière, soit avec quelqu'une de ses parties, soit par  
 » compagnie, soit d'homme à homme.  
 » Avec un ordre de bataille dont toutes les par-  
 » ties agissent avec tant de facilité, doit-on être sur-

pris que les Romains  
 plus aisément  
 ceux qui comba-  
 je me suis cru ob-  
 tière, parcequ'à  
 s'imaginent que  
 les Macédoniens  
 font encore à sa  
 donnance roma



pris que les Romains, pour l'ordinaire, viennent « plus aisément à bout de leurs entreprises que « ceux qui combattent dans un autre? Au reste, « je me suis cru obligé de traiter au long cette ma- « tière, parcequ'aujourd'hui la plupart des Grecs « s'imaginent que c'est une espèce de prodige que « les Macédoniens aient été défaits; & que d'autres « sont encore à sçavoir comment & pourquoi l'or- « donnance romaine est supérieure à la phalange. «

